



LECTURE : LE PLUS TÔT EST LE MIEUX

— POUR LE NEUROSCIENTIFIQUE STANISLAS DEHAENE, LA MÉTHODE DITE SYLLABIQUE A FAIT SES PREUVES. SURTOUT AUPRÈS DES ÉLÈVES LES MOINS FAVORISÉS.

propos recueillis par Amandine Hirou

L'Express En réaffirmant la supériorité de la méthode syllabique sur la méthode globale, Jean-Michel Blanquer a relancé le débat autour de la lecture. Que disent les dernières recherches ?

Stanislas Dehaene On connaît parfaitement le circuit par lequel passe l'apprentissage de la lecture dans le cerveau. Il assure la connexion entre les aires visuelles – ce que j'appelle « la boîte aux lettres du cerveau » – et les aires censées reconnaître les sons du langage. Les études démontrent que plus l'enseignant met l'accent tôt sur ces correspondances entre graphèmes (visuels) et phonèmes (auditifs) – dans l'idéal, dès le premier trimestre du CP –, plus les enfants apprennent à lire rapidement. Les résultats sont meilleurs en déchiffrage, mais aussi en compréhension.

L'Express La correspondance graphèmes-phonèmes, c'est le principe de la méthode syllabique. Est-elle, donc, la meilleure des méthodes ?

S. D. Les scientifiques préfèrent parler de méthodes phoniques. J'insiste sur le pluriel, car il en existe toute une panoplie. Elles ont pour point commun d'être fondées sur l'enseignement systématique de la manière

dont les lettres se combinent pour former des sons. Ce principe explique leur efficacité.

L'Express Pour justifier l'apprentissage par la méthode globale, certains expliquaient qu'elle était plus adaptée aux enfants issus des milieux défavorisés...

S. D. Au contraire ! Elle a surtout nui aux enfants de ces milieux. C'est pour eux, qui ne peuvent pas toujours compter sur un investissement familial, que la mise en place de stratégies phoniques adaptées est la plus importante. Hélas, les enquêtes montrent que beaucoup trop de manuels et d'enseignants consacrent encore du temps à des exercices inspirés par l'approche globale : devinettes, examen de la forme générale du mot, etc.

L'Express Comme le ministre, vous vous dites favorable à la mise en place d'évaluations en lecture dès le CP. Ne risque-t-on pas de mettre les élèves sous pression ?

S. D. Il me semble important d'introduire à l'école des outils objectifs pour mesurer les progrès de chaque élève tout au long de l'année. L'idée est que l'on puisse expliquer aux parents et aux enseignants : « Aujourd'hui (disons en décembre), cet enfant connaît 11 graphèmes, sa vitesse de lecture est de cinq mots par minute. » Et de pouvoir comparer avec le reste de la France. Non pas pour entraîner l'élève dans une logique de compétition, mais pour permettre à l'enseignant de repérer d'éventuelles difficultés et de lui donner, donc, la possibilité d'appliquer une stratégie d'apprentissage plus adaptée. Dans notre laboratoire, nous travaillons actuellement sur des logiciels de ce type, que nous allons mettre à la disposition des instituteurs. Ils seront présentés sous forme de jeux pour enfants et non comme des tests possiblement anxiogènes.

L'Express Que répondez-vous à ceux qui dénoncent la nouvelle « dictature » des neurosciences et des sciences cognitives dans l'éducation ?

S. D. Quiconque souhaite comprendre les apprentissages ne peut désormais plus ignorer les avancées des neurosciences. Mais la psychologie cognitive et la sociologie jouent un rôle encore plus central dans l'évaluation des progrès des élèves et des stratégies éducatives. Bref, je ne crois pas du tout à l'hégémonie des neurosciences, mais plutôt à la nécessaire collaboration des différentes disciplines scientifiques pour faire avancer tout ce qui a trait à l'éducation. ■

* Auteur de *Les Neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007.



Apprentissage
Stanislas Dehaene est professeur au Collège de France en psychologie cognitive expérimentale.